

Le couvent des cordeliers

C'est au XIII^{ème} siècle que les cordeliers se sont établis sur Agde. Cet ordre, qui appartient à celui de Saint-François, n'a pourtant guère laissé de traces de son passage sur notre ville. Seuls subsistent encore, du côté de la route de Marseillan, vers le quartier de la Montée de Joly, quelques vestiges attestant de leur présence : une ancienne église et plusieurs pans de bâtiments. Irène Dauphin, Archiviste de la Ville d'Agde, revient ici pour nous sur l'histoire de cette confrérie.

L'ordre de Saint-François

Les cordeliers appartiennent à l'ordre de Saint-François du nom de ce fils d'un riche marchand de la ville d'Assise, qui décida en 1209, de suivre le message évangélique dans une vie de pauvreté. L'ordre des franciscains ne sera reconnu par le pape qu'en 1223. Mais c'est dès 1217 qu'une première implantation se fait en France, à Vézelay précisément.

Après la mort de Saint-François, des dissensions se créent entre deux courants : les "frères de la communauté" et les "spirituels". Ces derniers sont condamnés comme hérétiques par le pape en 1322. Mais la dissidence continue surtout dans les fraternités établies en France, en Espagne et en Italie.

En 1517, le pape Clément VII établit deux branches : les "conventuels" ou "cordeliers" (descendants des "frères de la communauté", vivant dans des couvents aux portes des villes) et les "observants", frères voulant vivre au plus près l'expérience de Saint François dans les villes.

En 1527, les "observants" se séparent encore entre les franciscains et les capucins (un ordre plus radical prônant l'érémitisme contemplatif, la pauvreté et la prédication).

Une présence sur Agde depuis le XIII^{ème} siècle

Les cordeliers se sont établis à Agde au début du XIII^{ème} siècle. Une donation faite en 1236 par Guillaume de Pamiers à l'évêque d'Agde, pour leur donner un repas le soir, en atteste.

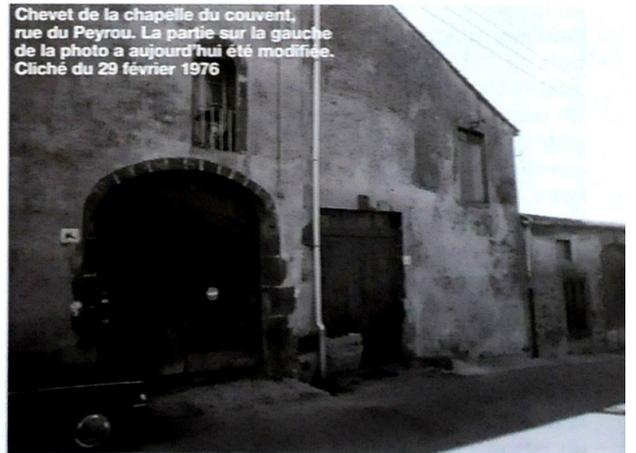
Néanmoins, le mode de vie et la place qu'occupent ces religieux dans la cité ne sont pas faciles à établir. Très peu de documents évoquent en effet leur rôle. L'une des rares références aux cordeliers apparaît dans la "Déclaration pour les biens privilégiés", où il est fait état de l'inventaire de leurs bâtiments et de leurs contenus respectifs. Il faut préciser que cette Déclaration est devenue obligatoire le 20 février 1790. En effet, en 1789,



L'entrée de la chapelle du couvent des cordeliers, côté rue Mirabeau. Cliché de 1971

les Etats-Généraux se sont réunis pour aider le Roi à rétablir les finances du royaume. Dans la nuit du 04 août, les députés votent l'abandon des privilèges et le 02 novembre 1789, obtiennent que les biens du clergé soient mis à la disposition de la Nation. L'Assemblée vote un décret le 12 juillet 1790, complété par la loi du 24 août, qui vise à donner à l'église catholique une organisation calquée sur celle de l'administration civile. Elle exige, de plus, un serment de fidélité à la Constitution à partir du 27 novembre 1790.

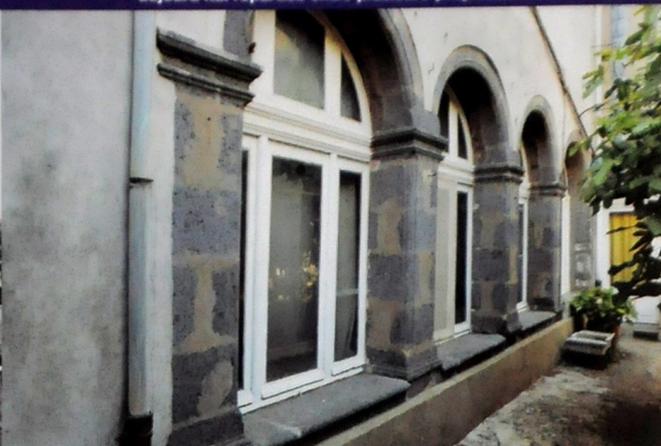
Chevet de la chapelle du couvent, rue du Peyrou. La partie sur la gauche de la photo a aujourd'hui été modifiée. Cliché du 29 février 1976



La voûte du cœur de la chapelle a été démolie le 30 avril 1976, date du cliché



Les arcs en basalte d'une des galeries du cloître, aujourd'hui réparties entre plusieurs propriétaires. Cliché de 1999



Depuis 1789, le couvent des cordeliers appartient donc aux biens nationaux et sera vendu comme tel en 1791. La **“Déclaration pour les biens privilégiés”** nous fournit la liste de tous les biens meubles, rentes, pensions et revenus, pour chacun des établissements ecclésiastiques. Cet inventaire se présente comme une description de chacune des pièces composant l'église avec leur contenu.

De nombreux biens

Les deux documents retrouvés dans les archives de la ville permettent de visualiser l'intérieur de l'église des Cordeliers à un moment donné : 1790.

Inventaire des cordeliers de la ville d'Agde

L'acte fait à Agde, le 22 février 1790 et dont voici une copie, fait état des biens suivants :

“Au chœur : un antiphonaire (très grand registre contenant la musique sacrée), **un vespéral** (livre liturgique des prières du soir), **un martyrologe** (liste des martyrs), **des bréviaires**, **deux rideaux d'indienne rouge aux fenêtres**, **bancs à accouder**, **trois grands tableaux représentant le mystère de la Passion**, **deux anges en bois**, **deux tableaux représentant le chœur et le Silentium**, **un christ au milieu**.

Au maître autel : six grands chandeliers de cuivre, **deux consoles de fer**, **un tabernacle**, **une croix de bois de Jérusalem**, **un pupitre**, **une clochette**, **le retable tout doré avec un grand et un petit tableau**. **Un autel avec la pierre sacrée de marbre**, et de grandes pièces de marbre, devant l'autel, une crédence avec une pièce de marbre. **Un grand banc à trois places pour le célébrant**, **deux bancs**, **six tableaux à la muraille à côté**.

A la chapelle du Crucifix, côté droit : un autel avec la pierre sacrée de marbre, devant d'autel en marbre, retable en bois de noyer.

A la chapelle Saint Charles : un autel avec la pierre sacrée de marbre, devant d'autel en marbre, tableau, retable en bois de noyer.

A la chapelle de Notre Dame : une statue de marbre, **un retable doré fort vieux avec un rideau de**

mousseline pour la Vierge, **un autel avec la pierre sacrée de marbre**, **le devant d'autel avec un rideau d'indienne**, **un rideau de basin** (éttoffe de fil et de coton), **un rideau de satin**, de même que pour les crédences. **Deux rideaux d'indienne au fenêtres**. **Deux bancs pour les officiers municipaux**.

A la chapelle de Sainte Elizabeth : un autel avec la pierre sacrée de marbre, de même que le devant d'autel, **trois nappes avec falbala de mousseline ou dentelle**. **Un retable doré**, **un tableau**, **deux crédences**, **une tapisserie peinte**, **six chandeliers de laiton**, **deux ou trois bancs**, **un banc à accouder**, **un vieux prie-Dieu**, **deux rideaux aux fenêtres**, **un christ de laiton**.

A la chapelle Saint Antoine : un autel avec la pierre sacrée, **une statue de plâtre avec son retable de**

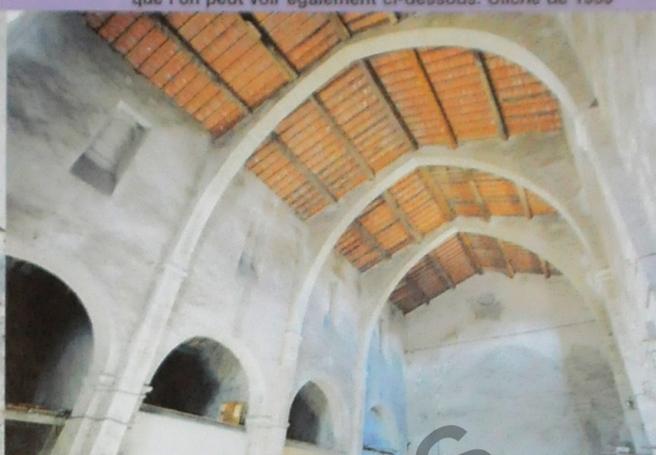
La façade, côté rue du Peyrou, a aujourd'hui été modifiée. Les deux fenêtres en plein-cintre ont disparu



L'oculus que l'on aperçoit en haut de la façade d'entrée de la rue Mirabeau. Cliché de 1999



Bel exemple de toiture en parefeuilles dont la charpente est soutenue par des arcs diaphragmes en maçonnerie, que l'on peut voir également ci-dessous. Cliché de 1999



même. Deux chandeliers de laiton, un devant d'autel d'indienne et un rouge de satin, deux crédençes, un christ de laiton, une tapisserie de laine, un banc, deux rideaux au fenêtre.

A la chapelle du Saint Sépulcre : un autel à tombeau en bois avec la représentation en statue, une pierre sacrée de marbre, des gradins, un coussin de plâtre, un tableau encadré, deux rideaux aux fenêtres, une tapisserie peinte, un prie-Dieu, un long banc, six chandeliers de laiton.

A la chapelle de Sainte Lucie : un autel en pierre et bois devant, avec la pierre sacrée en marbre, le tableau et retable en bois de même que les gradins, une grosse cloche, une petite cloche.

Le corps de l'église : six prie-Dieu de noyer, la chaire de noyer, trois confessionnaux, une représentation pour les morts, deux chandeliers en bois, un bénitier de marbre, un rideau d'indienne rouge à la lune, un grand tableau de messieurs les officiers de la municipalité."

Inventaire des meubles et chasubles trouvés dans d'autres pièces du bâtiment.

Il comporte notamment :

- "Une croix processionnelle, trois calices avec leurs patènes, un ostensor, un ciboire, un encensoir avec sa navette, une boîte pour le croissant, une petite boîte pour le Saint Chrême, un goupillon.
- 30 chapes, chasubles, 19 aubes, 4 écharpes, 10 nappes, 45 purificatoires.
- Deux missels bons et deux usés, avec deux cahiers pour les messes des morts, un goupillon de cuivre, avec un rituel pour les bénédictions.
- Un encensoir avec sa navette et une croix pour les absoutes en laiton, deux grands bassins en laiton, trois culs de lampe en cuivre, une fontaine en plomb.
- Une commode avec cinq tiroirs pour tenir les ornements et deux petites armoires par dessus où il y a une petite glace et pelote et une boîte pour les hosties et un crucifix par dessus, avec six globes, un autre cabinet, deux placards.
- Deux prie-Dieu et pour la préparation et action de grâce avant et après la messe.
- Trois vieux tableaux, un triangulaire pour le Jeudi Saint, une console en fer pour le cierge pascal.

• Pour les hosties : un passoir, un fer pour les faire, une boîte de fer blanc pour les tenir, trois grands tapis de laine pour couvrir les marchepieds des autels."

A cet état s'ajoute un inventaire des livres de la bibliothèque et des chambres des religieux, ce qui représente 394 livres.

D'après ces listes, nous pouvons faire plusieurs remarques.

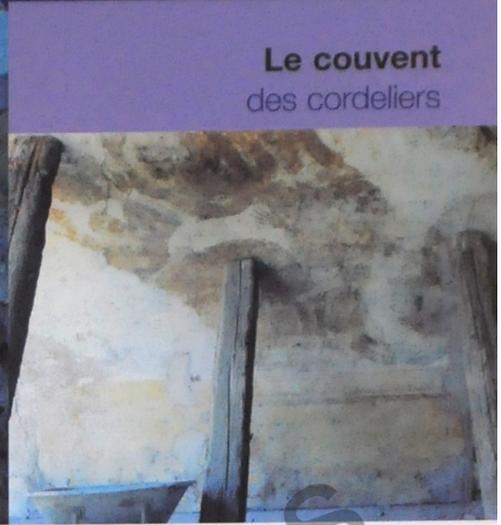
La première concerne la dédicace des chapelles (voir le détail dans notre encadré) dans lesquelles nous retrouvons toute la sensibilité spirituelle des franciscains, insistant sur la brièveté de la vie, ses difficultés, ses douleurs et l'importance de se laisser guider par la foi en Dieu.

La deuxième touche à la décoration des chapelles. Chacune contient au moins un tableau, quand ce n'est pas un retable et un ou plusieurs tableaux ou tapisseries. C'est surtout le chœur (5 tableaux) et la nef (6 tableaux) qui en contiennent le plus. Il faut remarquer le tableau représentant les 4 consuls installés dans la nef. L'église ne nous apparaît donc pas aussi dépouillée que



Détail de fresques dans la voûte du cœur.
On distingue encore les roues d'un char ainsi qu'un cheval. Cliché du 30 avril 1976

Le couvent des cordeliers



l'on s'y attendrait de la part d'un couvent franciscain. Chaque autel contient en effet une pierre de marbre, parfois un devant d'autel en marbre. De même, le mobilier est nombreux (14 chandeliers en laiton, 6 grands chandeliers de cuivre, des crédences...) tout comme les statues. Troisième et dernière remarque : le linge, qui existe dans les quatre couleurs du temps liturgique. Chaque fenêtre ou presque est décorée par un rideau d'indienne : toile de coton imprimée, primitivement vendue par les Portugais au XVII^{ème} siècle, puis fabriquée à Rouen. Quant aux nappes, elles sont de toile damassée, mousseline, satin, dentelle. Là encore, nous sommes loin

de l'austérité à laquelle l'on pourrait logiquement s'attendre. Cet instantané des derniers moments du couvent avant sa vente comme bien national nous a permis de voir le rôle important qu'a pu jouer cet ordre mendiant dans la ville. Dans un prochain article, nous essaierons de retrouver les traces de leurs activités et de leur place au sein de la communauté agathoise.



Détails des piliers de la nef qui portent les arcs diaphragmes. Les croix de consécration sont encore visibles



- 1^{ère} chapelle dédiée au Crucifix
Saint-François portait une dévotion particulière au Christ en Croix. Cette chapelle serait aussi celle des consuls.
- 2^{ème} chapelle dédiée à Saint-Charles
Il s'agit sans doute de Saint Charles Borromée (1538-1584), archevêque de Milan, réformateur de l'Eglise, fondateur de la Congrégation des Oblats, prêtres séculiers.
- 3^{ème} chapelle dédiée à Notre-Dame
La dévotion à la Vierge est aussi très importante pour les franciscains.
- 4^{ème} chapelle dédiée à Sainte-Elizabeth
Mère de Saint-Jean-Baptiste, qui baptisa Jésus.
- 5^{ème} chapelle dédiée à Saint-Antoine
Sans doute de Padoue. Religieux franciscain (1195-1231), docteur de l'Eglise.
- 6^{ème} chapelle dédiée au Saint-Sépulcre
Le tombeau du Christ à Jérusalem, là encore une très grande dévotion chez les franciscains.
- 7^{ème} chapelle dédiée à Sainte-Lucie
Martyrisée pour avoir refusé de se marier car elle voulait se consacrer à Dieu, on lui reconnaît des pouvoirs de guérison des maladies oculaires. Cette chapelle était le lieu de dévotion de la confrérie des tailleurs d'habits de la ville.

Merci à Michel Adgé, qui nous a aimablement prêté les photos illustrant cet article